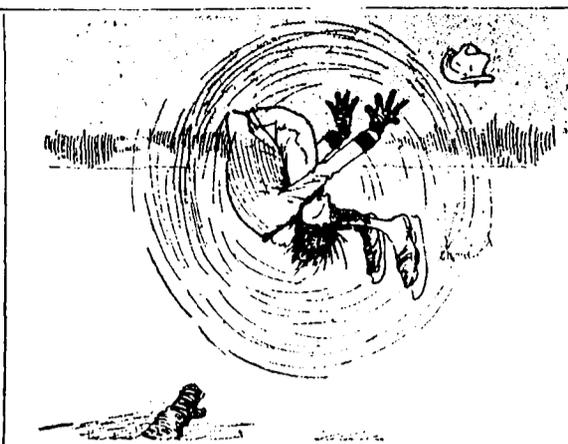


VÉRIDIQUE HISTOIRE DE PATINAGE



I
Le jeune Commocok était le plus beau patineur qu'on eut encore vu sur les bords du St-Laurent. Pas son père pour désire, sur la glace, des coeurs, des double-huit et autres figures variées, aussi ne doutait-il absolument de rien. Un jour que, se livrant à son plaisir favori, dans un lieu désert, il filait en arrière avec la vélocité d'une "flèche lancée d'une main sûre."



II
...il rencontra une branche, émergeant de la glace, qui lui fit faire la plus magnifique pironette que jamais homme eut accomplie et à la suite de laquelle, après avoir suffisamment déployé ses grâces à quelques pieds du sol, ...

RÊVES MORTS

J'ai rêvé de grandeur et d'énorme puissance,
J'ai rêvé de ces rois aux bras toujours vainqueurs,
Dont les lois respectées en des bornes immenses
Terrassaient leurs sujets en muettes torpœurs.

J'ai rêvé de beauté, de sourires, de roses,
De la femme idéale, au cœur rempli d'amour,
Qui murmure sans fin de ravissantes choses,
Et jette dans le cœur des éclats de beau jour.

J'ai rêvé de combats, de superbes batailles,
De marches en avant, de victoires sans fin,
De la mort qui terrasse en des jets de mitraille,
Et des vainqueurs mourants le front fier et serein.

J'ai rêvé de la gloire, au poète, à la lyre,
Des morts inoubliés quoi qu'en champ répulcral,
D'un peuple qui frémit à vous entendre lire,
Des esprits emportés, en des flots d'idéal.

Et j'ai rêvé des chefs que protègent la chance,
Des héros dont les bras ont conquis des sujets,
Dont les peuples courbés acclament la vaillance,
Adorent les grands noms, proclament les grands faits.

Et j'ai cru qu'en mon être un rayon de leur âme,
Un souffle de leur rêve, un filet de leur sang,
Faisaient passer parfois, de conquérant en flammes,
Un pouvoir inoui de souffle terrassant.

J'ai cru pouvoir former d'inoubliables choses,
J'ai cru pouvoir aimer comme on aime à vingt ans,
J'ai cru pouvoir sourire aux calices des roses,
J'ai cru pouvoir rêver d'empires tout-puissants.

J'ai rêvé, j'ai rêvé, tout périt et tout passe,
Désespérance et mort viennent tout entraver. —
Tout périt et tout meurt, tout dégoûte, tout lasse,
Mon cœur reste sans force et je n'ai que rêvé.

BARON BAUDOIN DE FLANDRE.

LE CHAMP DU MENSONGE

LÉGENDE ALSACIENNE

"Écoutez, chrétiens, l'histoire véridique du Champ du Mensonge.

"Le vieil empereur, avec sa couronne et son glaive, est venu au rendez-vous. Derrière lui marchent ses fidèles ; ils arrêtent leurs chevaux bardés de fer et attendent comme lui.

"Écoutez, chrétiens, l'histoire véridique du Champ du Mensonge.

"Le vieil empereur s'indigne : "C'est contre la loi de Dieu, dit-il, que des fils fassent attendre au rendez-vous leur père et seigneur. Va, mon écuyer, au galop de ton destrier napode, jusqu'au bout de la plaine, d'où l'on voit la route dérouler ses replis, et regarde s'ils reviennent ici."

"Écoutez, chrétiens, l'histoire véridique du Champ du Mensonge.

"L'écuyer fidèle lance son cheval qui fait voler une épaisse poussière ; il disparaît bientôt à tous les yeux. Là-bas, au bord de la plaine, il s'arrête et met sa main au-dessus des ses yeux : puis il repart à franc étrier pour venir trouver le vieil empereur.

"Écoutez, chrétiens, l'histoire véridique du Champ du Mensonge.

"Sire, là-bas, bien loin sur la route, on voit marcher, comme un grand troupeau, une multitude que personne ne pourrait compter. A travers la poussière qui les environne, le soleil fait reluire des casques et des pointes de lances : ce sont vos nobles fils qui viennent au rendez-vous."

"Écoutez, chrétiens, l'histoire véridique du Champ du Mensonge.

"Le vieil empereur fronça le sourcil, et sa barbe blanche frémit de courroux : est-ce à la tête d'une armée que des fils repentants doivent venir implorer le pardon de leur père ? Il tourne la tête et regarde ses amis : ils sont bien peu !

"Écoutez, chrétiens, l'histoire véridique du Champ du Mensonge.

"Le vieil Athalaric, son compa-

gnon d'enfance, lui dit : "Sire, il souffle sur la plaine un vent de trahison : ne restons pas ici. Il ne manque pas aux environs de villes fidèles dont les murailles sont solides." Mais l'empereur secoue sa tête blanche : il attendra la volonté de Dieu.

"Écoutez, chrétiens, l'histoire véridique du Champ du Mensonge.

"Les fils de l'empereur ont mis leurs destriers au galop ; ils accourent comme le tonnerre, suivis d'une troupe nombreuse de chevaliers bardés de fer. Ils arrivent, ils entourent l'empereur et ses fidèles ; le plus audacieux saisit par le mors le cheval du vieux souverain, qui hennit et se cabre sous l'outragé, et des voix crient : "Au monastère ! au monastère ! au monastère le prisonnier !"

"Écoutez, chrétiens, l'histoire véridique du Champ du Mensonge.

"Le fidèle Athalaric lève sa hache de combat pour défendre son maître,

mais le vieil empereur, clément comme le Seigneur Jésus, arrête sa main : "Laisse ta hache en repos, mon fidèle ami ; à Dieu de punir les fils ingrats !" Et il se livre aux traîtres, qui l'emmènent, silencieux, sans oser le regarder en face.

"Écoutez, chrétiens, l'histoire véridique du Champ du Mensonge.

"Il a passé des centaines et des centaines d'années ; la plaine maudite ne produit que de la bruyère et des épines, depuis que des fils y ont attiré leur père par un mensonge pour le prendre en trahison. Mais, la nuit, des bataillons armés sortent de terre et parcourent à pas lents le Champ du Mensonge. Ce sont les fils coupables et les vassaux qu'ils ont entraînés dans leur crime : ils cherchent le vieil empereur pour lui rendre son sceptre et sa couronne et implorer leur pardon à ses genoux. Au chant du coq, ils disparaissent ; et toutes leurs nuits se passent ainsi jusqu'au dernier jugement.

"Telle est, chrétiens, l'histoire véridique du Champ du Mensonge."

ME J. COLOMB.

PAS DE RESTES

L'ami (sympathique). — Est-ce où les restes de votre défunt mari ont-ils été enterrés ?

La veuve (tristement). — Il n'y a pas eu de restes. Il a rencontré un lion.

RÉPÉTITION

Lucie — Qu'as-tu donc à pleurer comme une fontaine, ma pauvre Marie ?

Marie. — Je pleure, mais ce n'est rien. Je voudrais que mon mari m'achète un chapeau neuf et je suis en train de répéter.

LA CIGUE ENFANTINE

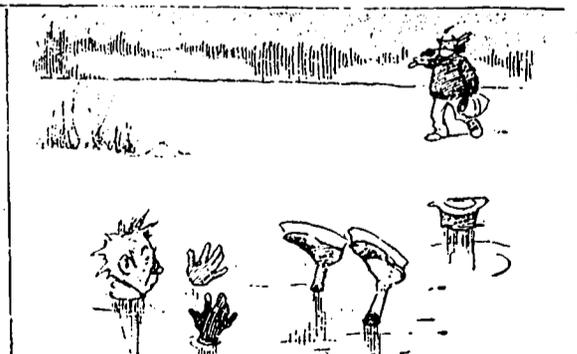
La petite Ernestine (qui a entendu dire que sa maman allait se mettre en demi-deuil). — Dis, maman, est-ce qu'il y a quelqu'un de notre famille qui est à moitié mort ?

VÉRIDIQUE HISTOIRE DE PATINAGE — (Suite)



III

...il retomba avec une force acquise tellement formidable qu'il détermina dans la glace une solution de continuité dans laquelle il disparut presque complètement. ...



IV

...heureusement que le froid était vif, ce qui fit que, le temps de le dire, l'eau se solidifiait autour de lui, ne laissant que la tête et les extrémités de l'infortuné. Mais, dans un vapoureux lointain, il vit apparaître un bon Samaritain qui lui sembla tout naturellement de taille à le sortir de la fâcheuse position où l'avait précipité son amour immodéré du noble sport du patinage.